La passion de se dire et de dire le développement dans le discours d'une femme leader au Cameroun

Jacques Zra
Université de Ngaoundéré

Résumé : L'objectif de cette étude est de montrer comment une élue locale réagit dans un entretien au moyen des indices prosodiques et référentiels, en se mettant tantôt en scène pour dire le développement, tantôt en adoptant diverses stratégies énonciatives pour exprimer ce bien-être recherché. Le corpus qui nous intéresse est un extrait d'une interview que Célestine Ketcha Courtès, l'une des grandes figures féminines au Cameroun, a accordée à Alain Bélibi sur le plateau de l'émission *Actualités Hebdo* de la CRTV[1]. La grille utilisée dans ce travail est la théorie énonciativede M. A. Morel qui accorde une place cruciale à l'intonation.

Mots-clés : développement local, discours, leader, passion.

Introduction

Plusieurs sujets suscitent d'importantes questions et des débats (parfois houleux et passionnés) dans le milieu politique au Cameroun : c'est le cas de la décentralisation. Même si la question de son effectivité continue de polariser les avis, un consensus s'observe tout de même au niveau du rôle que la décentralisation joue dans le développement local. Dans une perspective linguistique, cet article se propose d'analyser la manière dont une élue locale se construit une image de femme engagée pour le développement, une des préoccupations majeures de Tourneux : la contribution de ce chercheur chevronné à la mise en place de la linguistique du développement en est la preuve.

[1] Cameroon Radio and Télévision

L'objectif de cette étude est de montrer comment cette femme leader gère l'entretien au moyen des indices prosodiques et référentiels, en se mettant tantôt au premier plan dans le débat, tantôt en gommant ses traces pour mieux se centrer sur des questions liées au développement local. De ce fait, l'intention est tacitement de se présenter comme modèle en se focalisant sur les actions au développement. L'intérêt d'étudier ce discours se situe surtout au niveau de la thématique abordée et des procédés stratégiques mis en place par cette femme afin de convaincre le destinataire. Après avoir présenté le corpus et montré l'influence du discours du leader dans l'action au développement, nous décrivons les stratégies adoptées par la locutrice pour convaincre l'interlocuteur à cet effet.

1 Préliminaires

Dans cette section, nous présentons le corpus, la méthode d'analyse et le rôle du discours du leader dans le développement local.

1.1 Le corpus d'étude et la méthode d'analyse

Le corpus sur lequel s'appuie ce travail est un extrait d'une interview d'avril 2014 que Célestine Ketcha Courtès (CKC), l'une des grandes figures féminines au Cameroun, a accordé à Alain Bélibi (AB) sur le plateau de l'émission *Actualités Hebdo* de la CRTV. Dans cette interview qui dure une trentaine de minutes, la locutrice adopte un positionnement oscillant entre se dire et dire le développement. Le traitement de ce corpus a été effectué avec PRAAT[2].Ce logiciel exige la numérisation du corpus en format *wav*, puis un découpage en séquences de moins de 10 secondes pour que les données soient interprétables. PRAAT nous a permis d'obtenir les courbes du fondamental (F0) en Hertz, l'intensité (I) en décibels et la pause *xx* en ms, qui sont les seuls éléments qui ont été mesurés. Avec PRAAT (voir les tracés présentés ci-dessous), F0 et I peuvent être structurés de façon hiérarchique :

- le niveau 1 (le plus bas) correspond à la finale absolue d'une intervention, et souvent à celle d'un paragraphe oral,
- le niveau 2 est celui du démarrage de l'intervention. C'est aussi celui où sont régulièrement intonés les mots grammaticaux et les hésitations,
- le niveau 3 est en général celui des modulations vers le haut sur les mots sémantiquement pleins, à l'intérieur des constituants discursifs,
- le niveau 4 marque la hauteur finale d'un segment ayant valeur de 'thème' ou d'un constituant focalisé (Morel et Danon-Boileau, 1998 : 12).

Pour l'interprétation globale de la valeur énonciative des constituants, les auteurs ramènent ces niveaux à deux plages : la plage haute (entre les niveaux 2, 5 et 4) et la plage basse (entre les niveaux 2, 5 et 1). Les montées en plage haute traduisent un *appel à l'autre* et une prise en compte de la *coénonciation*. Par contre les variations en

[2]PRAAT est un logiciel de phonétique crée en 1992 par Paul Boersma et David Weenink au département de phonétique de l'Université d'Amsterdam, téléchargeable gratuitement à partir de www.praat.org.

Published in : A. Mahamat (dir.), *Linguistique du développement - Prolégomènes à un champ disciplinaire émergent - Revue Mosaïques, Hors-série numéro 6 : Mélanges en hommage au Professeur Henry Tourneux, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003553, doi : 10.17184/eac.9782813003553*

plage basse marquent un *repli sur soi* (Morel et Danon-Boileau, *op. cit.*).En un sens, s'interroger sur un corpus en situation d'interlocution directe comme cette interview nécessite principalement le recours à la théorie énonciative de M.-A. Morel. Cette théorie permet de rendre compte des régularités rencontrées sur le plan suprasegmental et sur le plan segmental. C'est pourquoi nous rejoignons, dans notre analyse, l'une des hypothèses théoriques émises et développées à Paris III, relatives au corpus d'oral spontané en termes de *coénonciation.* La coénonciation désigne la façon dont celui qui parle envisage la réception de son discours par celui auquel il s'adresse. De ce fait, l'intention du locuteur lorsqu'il s'adresse à un auditoire est celle de le convaincre, le persuader. En lien avec cette problématique, le discours du leader est souvent sollicité pour encourager les autres à l'action.

1.2 Le rôle du discours du leader dansle développement

Avant de montrer le rôle du discours du leader dans le développement, nous voudrions au préalable que l'on s'entende sur ce qu'est un leader. Les chercheurs notent qu'il n'existe pas de critères fixes qui font d'un individu un *leader.* Tout se passe dans une sarabande, un amas de théories qui essaient, chacune à sa façon, de le définir. Parmi la pléthore de définitions existantes, la définition la plus cohérente aujourd'hui est celle qui considère le leader comme un individu qui mobilise un ensemble de personnes, et qui, tout en préservant l'efficacité collective vers un objectif commun, permet la créativité, l'initiative, la remise en cause. Donc, le leader est cet individu qui influence par ses idées, sa conduite, sa capacité d'entraînement et de mobilisation des autres. En clair, une personne est dite leader lorsqu'elle est engagée pour la construction de la communauté dont elle est le guide dans l'ultime ambition d'apporter du changement. La compétence communicationnelle est l'une des principales armes que doit développer un leader pour animer, motiver, mobiliser son groupe. D'ailleurs H. Stecq et M. Simard (2015) disent que, quel que soit le type de leadership, celui-ci passe inévitablement par le discours, qui s'exécute par l'argumentation. Les paroles d'un bon leader sont persuasives, car il les construit sur des bases rationnelles, réalistes, etc. La reconnaissance que les autres lui témoignent fait en sorte qu'il soit écouté ; il peut par conséquent être suivi ou faire faire aux suiveurs ce qu'il souhaite. Jusqu'à nos jours, les propos de certains grands leaders sont souvent cités en référence et marquent plus d'un peuple, plus d'une génération. Duarte (2010, cité par B. Pavageau, 2015 : 90) a analysé par exemple les principaux discours des grands leaders, tels que Martin Luther King (« I have a dream », Ronald Reagan ou encore Steve Jobs, lors du lancement de l'iPhone [...]. L'effet que produit souvent le discours émane de l'identité du locuteur » (B. Pavageau, *op. cit.*). Aussi le discours doit-il être centré sur des sujets d'intérêt collectif. Ce que défend CKC dans le discours qui constitue le corpus de notre étude, c'est l'application effective de la décentralisation au Cameroun. Un système de gouvernance qui met un accent particulier sur les maires, qui impulseraient le développement local. L'efficacité du discours de la locutrice tient avant tout à l'image qu'elle se construit ainsi qu'aux stratégies énonciatives qu'elle adopte.

Published in : A. Mahamat (dir.), *Linguistique du développement - Prolégomènes à un champ disciplinaire émergent - Revue Mosaïques, Hors-série numéro 6 : Mélanges en hommage au Professeur Henry Tourneux, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003553, doi : 10.17184/eac.9782813003553*

2 De l'ethos discursif aux stratégies énonciatives pour parler du développement

Parler de l'ethos, c'est faire allusion à tout ce qui, dans l'énonciation discursive, contribue à construire une image de soi (R. Amossy, 1999) susceptible d'avoir de l'influence sur l'auditoire. Dans notre corpus, CKC décrit sa biographie et adopte certaines stratégies énonciatives pour instruire le destinataire sur le processus du développement.

2.1 L'autobiographie : de la construction d'une image de femme-modèle citoyenne

En discours oral, l'autobiographie désigne le récit qu'un locuteur fait de sa propre vie. Dans le corpus de ce travail, KCK a tendance à orienter l'entretien sur sa vie, sur ses actions au point où l'on note un désir de parler de soi, un penchant manifeste à se placer au cœur de l'interview menée par AB. Pour rappeler le contexte de la première question, il y aurait eu, lors des élections municipales de 2007 au Cameroun, un débat sur la nationalité de la locutrice, épouse d'un Français. De ce fait, certains Camerounais ont trouvé incompatible sa candidature au poste de maire au Cameroun, précisément à la commune de Bangangté. C'est donc par ce sujet que le journaliste AB accueille son invitée en lui demandant comment elle avait répondu. Nous proposons ici l'extrait en question :

> AB : Madame le maire, quel a été votre argument majeur face à ces contradicteurs qui disent que du moment que vous êtes mariée à un Français vous êtes française ?
>
> CkC : Je n'ai pas beaucoup répondu / c'est l'occasion puisque le plateau m'est offert de dire merci / de dire merci à mon parti, merci au RDPC, je n'ai pas répondu
>
> AB : d'avoir investi en Française
>
> CKC : d'avoir investi {35} une brave Camerounaise {27} qui aime son pays qui se bat pour son pays {30} qui représente son pays à l'international {34} et qui se bat pour le bien être de ses populations , donc on peut dire merci au parti.

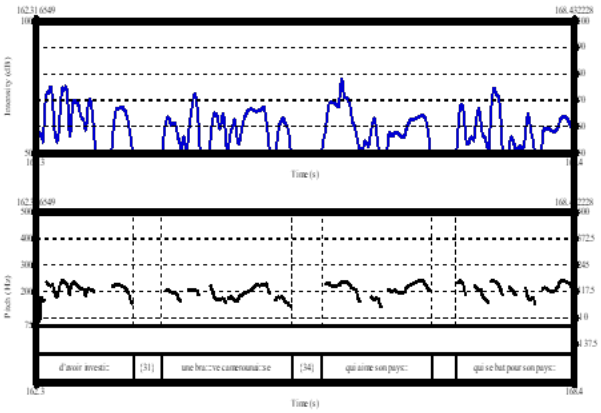
En réponse à AB, CKC déclare, sans ambages, n'avoir pas répondu. Observant une petite pause à valeur respiratoire qui a servi alors à clore le rhème à valeur négative « j'ai pas beaucoup répondu », la locutrice démarre un autre constituant rhématique ayant pour rôle de présentation. On dirait que CKC refuse d'aborder cette question[3], et infléchit la question pour présenter ses remerciements à son parti, le RDPC[4] qui semble apparaître de façon inattendue. En effet, il y a absence de continuité référentielle, mais on peut comprendre que la locutrice s'évertue à établir une connexion significative entre les sujets, laquelle lui permettrait d'éviter de répondre à une question sur laquelle elle ne désire plus se prononcer. Néanmoins, le journaliste multiplie

[3]Une Camerounaise qui épouse un étranger conserve la nationalité camerounaise à moins qu'elle ne déclare expressément au moment de la célébration du mariage, et dans les conditions prévues aux articles 36 et suivants de la présente loi, répudier cette nationalité (*cf.* article 32 de la loi n° 68/LF/3 du 11 juin 1968 portant Code de nationalité camerounaise.

[4]Rassemblement démocratique du peuple camerounais.

Published in : A. Mahamat (dir.), *Linguistique du développement - Prolégomènes à un champ disciplinaire émergent - Revue Mosaïques, Hors-série numéro 6 : Mélanges en hommage au Professeur Henry Tourneux, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003553, doi : 10.17184/eac.9782813003553*

des questions, en créant un rapport avec le « parti » qu'elle entend plutôt remercier. Alors, CKC y répond en reprenant, directement et techniquement, la parole de AB en substituant seulement le terme qui la rejette par le syntagme adjectival « bra : :ve Camerounaise », sans faire la moindre allusion à l'idée qui lui est proposée. Dans cette substitution, fort empressée, on note que CKC ne se qualifie pas de simple Camerounaise. Sa qualification est modalisée par l'adjectif qualificatif « bra : : ve », accompagné de l'allongement de la voyelle du mot. Dans la suite de cette réponse, constituée de rhèmes relatifs, elle fait part de ses sentiments, de son courage, de son statut, etc. en rapport avec le Cameroun, en intonation basse (F0- et I-) comme l'indique l'aperçu du tracé suivant.



Tracé1 : F0 et I en plage basse

La locutrice se qualifie par une vive accélération du débit, une construction sans allongement et sans montée intonative importante. Dans cette circonstance, la locutrice se voit comme une informatrice, sans plus (Morel & Danon-Boileau, 1998 :13). En observant des pauses courtes régulièrement manifestées en fin de chaque rhème, CKC montre, sans grande interruption, ses différentes qualités : patriote, bâtisseuse et porte-parole. De ce fait, elle souligne potentiellement sa différence par rapport aux autres, qui se qualifieraient de « camerounais » mais, peut-être, ne disposeraient pas de ses qualités. Baissant la voix au niveau bas, la représentation de la pensée qu'elle se fait de son interlocuteur serait l'absence d'une anticipation, d'un manque d'objection à faire sur ce qu'elle entend véhiculer. À ce moment, CKC se situe hors de la *coénonciation*. Pour gloser, elle se dit : « Je n'ai pas besoin de parler fort, les faits sont notoires, vous-mêmes vous pouvez vérifier ».

Lorsqu'AB cherche à comprendre le refus de CKC, qui n'a pas répondu à ses contradicteurs, cette dernière réitère l'idée succinctement et recentre le discours sur elle. Bref, elle vire l'échange sur elle de façon très manifeste. Comme le dit L. Métangmo-Tatou (2015), la passion de parler de soi est présente ; elle se laisse débusquer par une orientation de la conversation sur elle. Mais avant de parler de soi, elle prend à témoin son interlocuteur par le ligateur « vous savez », intoné en plage haute. À en croire M.-A. Morel et L. Danon-Boileau (1998 : 97), « vous savez » plus insistant

Published in : A. Mahamat (dir.), *Linguistique du développement - Prolégomènes à un champ disciplinaire émergent - Revue Mosaïques, Hors-série numéro 6 : Mélanges en hommage au Professeur Henry Tourneux, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003553, doi : 10.17184/eac.9782813003553*

que « tu vois », engage des connaissances supposées partagées par le coénonciateur. Observons l'extrait :

> AB : et donc on peut dire que des rancœurs soit restées parce que vous n'avez pas dit euh :: pourquoi vous n'avez pas réagi dans tout ce qu'ils disaient
>
> CKC : non :: H4 j'étais pas ::: j'étais pas obligée de réagir {50} vous savez euh ::::
>
> AB : vous êtes camerounaise un point c'est tout
>
> CKC : je suis camerounaise {} fière de l'être et je sors de l'AEE {} où j'ai o euh occupé une autre position élue parmi les huit :: H4 champions du mon :: de {42} pour représenter et faire le plaidoyer {32} pour plus de places aux maires {34} pour plus d'implication aux maires {33} donc devant mon nom c'était écrit Célestine Ketcha Courtès {37} maire de Bangangté {26} Cameroun

Le ligateur « vous savez », utilisé après la répétition[5] « j'étais pas ::: j'étais pas », invite AB à coopérer avec elle. Justement, dans une forme de complicité, il termine les propos de la locutrice. Satisfaite de la qualification de « camerounaise », cette dernière reprend les propos de son interlocuteur, comme pour marquer son accord. Après une petite pause respiratoire, CKC avoue sa joie d'être camerounaise « fière de l'être » et donne son titre de représentante des élites élues de l'Afrique francophone. La configuration de F0 sur l'extrait, qui monte à la plage haute sur « huit », marque la deixis, selon les expressions de M.-A. Morel et L. Danon-Boileau (1998). CKC brandit alors, pour son écouteur, son statut de rang mondial et constitue l'argument fort de son argumentation : « je sors de l'AIE {} où j'ai o euh occupé une autre position élue parmi les huit :: champions du mon :: de {42} ». Lorsqu'elle se décrit, l'on note que F0 est montante sur l'adverbe « plus » (H3-H4), symbolisant davantage, mélodiquement, son action à l'endroit des maires. Pour finir son raisonnement, la locutrice établit alors la cohésion par « donc » qui assure le recentrage sur elle-même par l'évocation de son propre nom. Elle se dit avoir déjà acquis consensus chez l'interlocuteur.

La conversation ayant un peu évolué, CKC est invitée encore à se prononcer sur un autre sujet de toute autre nature, qui porte sur la revendication du salaire par les maires au Cameroun. Évoquant divers arguments pour plaider à cet effet, la locutrice en arrive à qualifier les maires de patriotes, de philanthropes. Face aux différentes questions de l'interviewer, elle hésite d'abord entre un positionnement personnel et un positionnement général. Observons l'extrait :

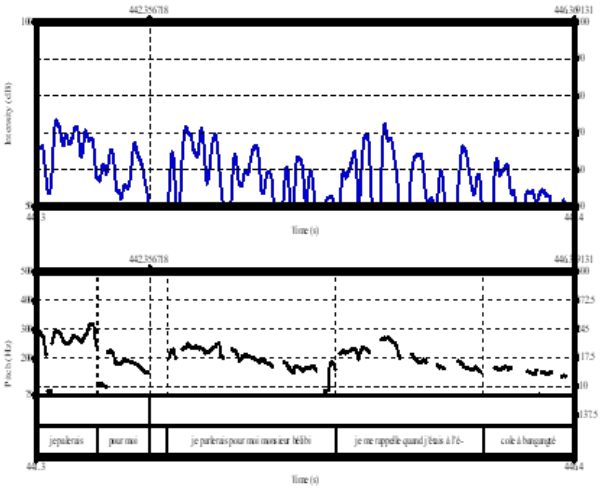
> AB : à titre person^{nel}
>
> CKC : ah pas à titre personnel euh
>
> AB : tous tous les maires sont philanthropes

[5] Nous parlerons de la répétition plus loin dans ce travail.

Published in : A. Mahamat (dir.), *Linguistique du développement - Prolégomènes à un champ disciplinaire émergent - Revue Mosaïques, Hors-série numéro 6 : Mélanges en hommage au Professeur Henry Tourneux, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003553, doi : 10.17184/eac.9782813003553*

CKC : Je parlerai pour moi je parlerai pour moi monsieur Bilibi {}je me rappelle quand j'étais à l'école à Bangangté {53} je faisais à peu près sept km à pied pour aller à l'école {52} je partais pour la chefferie pour aller au lycée classique {37} il y avait pas de goudron :: il y avait pas de rou :: te il y avait pas d'eau H4+ il y avait la corvée du matin d'aller à des kilomètres {33} trouver de l'eau avant d'aller au lycée {44} je pense qu'aujourd'hui :: je ne souhaite pas ça pour mes enfants {91} donc il est important {43} si on parle du développement{29} le développement ne se fera au niveau de la nation :: si le développement bas par des territoires je souhaite que pour mes enfants et pour les enfants de la commune de Bangangté {33}et pourquoi pas de tous les enfants des commu :: nes du Cameroun qu'il ait une amélioration des conditions de vie.

L'observation des tours de paroles dans cet extrait montre que, après avoir tergiversé entre parler de tous les maires et parler de soi par rapport une question stricte, CKC choisit finalement de recentrer le débat sur elle, sur le « je »[6]. Elle raconte longuement comment, dans son enfance, dans la région de l'Ouest-Cameroun, elle avait mené une vie assez difficile. Elle a donc orienté la réponse, qui pourtant ne référait nullement à la question posée, pour raconter les évènements, vécus en son temps : elle a donc été au centre de certaines difficultés. Ce faisant, CKC s'incarne en l'image d'un modèle, d'une travailleuse, qu'elle donne à voir sur deux types de rhèmes. Les trois premiers rhèmes à caractère autocentré sont donnés en intonation basse (F0- et I-) où elle martèle parler de soi : « Je parlerai pour moi je parlerai pour moi monsieur Bilibi {} je me rappelle quand j'étais à l'école à Bangangté H1 {53} » :



Tracé 2 : Chute de la mélodie

[6]Le « je », ici, n'est pas déictique au sens de É. Benveniste (1966), mais il est l'« objet » sur lequel porte le discours.

Published in : A. Mahamat (dir.), *Linguistique du développement - Prolégomènes à un champ disciplinaire émergent - Revue Mosaïques, Hors-série numéro 6 : Mélanges en hommage au Professeur Henry Tourneux, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003553, doi : 10.17184/eac.9782813003553*

Nous rejoignons encore, ici, M.-A. Morel & L. Danon-Boileau lorsqu'ils affirment :

> La chute d'intensité indique une mise en retrait dans la prise de parole et celle de F0 un retour sur soi. L'association des deux constitue une marque de rupture volontaire avec la thématique préalablement développée […]. Elle constitue alors le préalable à un redémarrage de la formulation avec un autre type de construction (1998 : 18).

Comme nous l'observons, le niveau de F0 indique un dit qui ne saurait donner matière à discussion. Elle est la manifestation d'une pensée intérieure qui n'engage que la locutrice. La suite des rhèmes où la locutrice récite ses actions sont marquées par la montée de la mélodie. La montée de F0 à la finale du verbe « faisais H3 » renforce prosodiquement davantage sa valeur aspectuelle, une action continue, qui dure dans le temps : « je faisais (H3) à peu près sept kilomètres à pied pour aller à l'école {52} ». La finale de ce rhème est montante à la finale (H3), due à la recatégorisation du rhème en préambule pour la suite, qui est une continuité du premier « je partais de la chefferie de Bangangté (H3) pour aller au lycée classique {37} ». Bref, l'enchaînement de ces deux rhèmes est régi par un lien de précisions. Le premier rhème explique le second rhème par des référents vérifiables permettant de situer l'interlocuteur, qui connaîtrait le milieu dont elle parle. Ce retour sur le déjà-dit, pour apporter des précisions, est interprétable comme le désir de la locutrice de donner plus de clarté sur son passé. Montrer au destinataire comment elle a pu se construire, en traversant ces difficultés. La montée de F0 à la finale du rhème (5) indiquerait mélodiquement davantage cette distance qui sépare la chefferie de Bangangté du lycée classique. En plus de la distance qui la sépare du lycée, elle présente sa zone, caractérisée par de multiples défaillances, comme décrit par les rhèmes à valeur « inexistentielle » :

il y avait pas de goudron ::

il y avait pas de rou :: te

il y avait pas d'eau H4+

Par la répétition de la construction en « il y avait pas + X », CKC énumère les différents problèmes qu'elle a traversés. Bref, elle se présente comme une femme exemplaire, qui a connu des situations dans sa vie. Ce sont des propos instructifs qu'elle laisse entendre par le truchement de sa personne, un passé laborieux, qui pourrait servir de leçon pour l'autre, pour les enfants. Dans la suite de l'échange, cela apparaît plus explicite. En parlant de sa vie, on sait que l'objectif est, indubitablement, celui de se présenter comme un modèle, de donner de soi une image positive, digne de confiance, intègre. C'est encore cette image qui est renforcée lorsque la locutrice se montre altruiste. Le raisonnement qu'elle déroule à la suite nous amène à faire l'hypothèse selon laquelle elle aurait des ambitions plus larges que celles d'être, seulement, maire d'une commune locale au Cameroun. C'est du moins ce que symbolisent ses propos suivant :

> je pense qu'aujourd'hui :: je ne souhaite pas ça pour mes enfants {91} donc il est important {43} si on parle du développement{29} le développement

Published in : A. Mahamat (dir.), *Linguistique du développement - Prolégomènes à un champ disciplinaire émergent - Revue Mosaïques, Hors-série numéro 6 : Mélanges en hommage au Professeur Henry Tourneux, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003553, doi : 10.17184/eac.9782813003553*

> ne se fera au niveau de la nation :: si le développement bas par des territoires je souhaite que pour mes enfants et pour les enfants de la commune de Bangangté {33}et pourquoi pas de tous les enfants des commu ::nes du Cameroun qu'il ait une amélioration des conditions de vie

CKC laisse entendre, dans cet extrait, son désir de changement, de voir les choses sous une autre forme pour ses enfants, des enfants de sa commune et de tous les enfants du Cameroun. À travers cette gradation ascendante, dans laquelle la référence à tous les enfants camerounais est manifestée, la locutrice se montre soucieuse, maire-patriote. C'est ainsi qu'elle obtient l'attention de son interlocuteur en s'appuyant sur sa propre subjectivité avant de focaliser l'attention sur l'action au développement.

2.2 Un effort d'effacement énonciatif pour faire impression d'objectivité dans le développement local

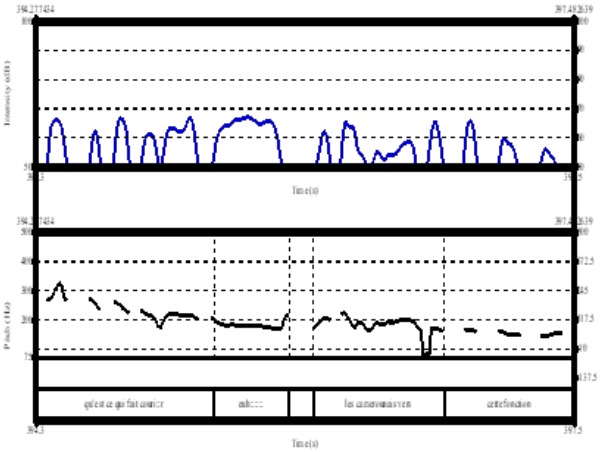
Parler d'effacement énonciatif (dans le sens où il n'y aurait plus aucun indice de la personne qui parle) dans un discours, surtout dans un « discours oral », est un leurre. En effet, la subjectivité est consubstantielle à la parole. Dit autrement, la parole ne peut pas être présentée comme si elle était une instance indépendante de son auteur. Chaque fois que nous écoutons quelqu'un parler, caché du regard, l'idée première qui nous traverse est celle de savoir « de qui est cette voix ? » ou « qui parle ? » Cette interrogation, inconsciente et inéluctable, accrédite l'idée selon laquelle l'objectivité, entendue au sens d'absence de traces de celui qui parle, est « une mission impossible ». C'est ce que témoigne R. Vion (2001, cité par A. Rabatel, 2004) en qualifiant l'effacement énonciatif d'un simulacre dans le sens que l'énonciateur ne peut effacer complètement sa présence. C'est cet effort d'effacement que l'on remarque chez CKC dans l'extrait ci-après :

- AB : Mais qu'est ce qui vous faites courir vers cette fon^{ction}
- CKC : qu'est ce qui fait courir euh les Camerounais vers cette fonction

L'observation de cet extrait montre que CKC reprend la question d'AB pour se soustraire avant de donner son point de vue sur le sujet qui lui est adressé. En effet, AB relève un constat selon lequel les propos de Célestine semblent être en contradiction avec l'engouement manifesté pour le poste du maire au Cameroun, d'où la question ci-dessus. CKC n'y répond pas directement, mais l'ajuste d'abord pour la dépersonnaliser par un référent générique : « Qu'est-ce qui fait courir les Camerounais vers cette fonction ? » En dépersonnalisant la question, la locutrice évite de centrer le débat sur elle. Autrement dit, la reformulation de cette question a permis à la locutrice d'éviter toute équivoque, puisque le référent « vous » auquel se réfère son interlocuteur peut désigner aussi bien tous les maires au Cameroun que CKC, uniquement. Voilà pourquoi, elle décide de s'effacer pour ne pas passer en destinataire cible. On sait que l'usage du « vous » est de règle dans la situation de télévision au Cameroun, c'est le substitut de « tu » pour construire un même référent clairement nommé. Ce qui a obligé CKC à reprendre la question pour construire un référent générique. On note alors la substitution de « vous » par « les Camerounais ». Pour gloser, la locutrice

Published in : A. Mahamat (dir.), *Linguistique du développement - Prolégomènes à un champ disciplinaire émergent - Revue Mosaïques, Hors-série numéro 6 : Mélanges en hommage au Professeur Henry Tourneux, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003553, doi : 10.17184/eac.9782813003553*

entend dire que « courir vers la fonction de maire », ce n'est pas mon affaire seule, c'est pour tout le monde. En procédant de la sorte, elle se distancie du jugement qu'entend dire le coénonciateur. En effet, c'est une anticipation de la pensée de l'autre, un ajustement, mieux un réglage coénonciatif du référent. Ce qu'a voulu dire son écouteur derrière ce pronom « vous » était encore dans son esprit. Il y a un non-dit, un implicite compris par anticipation par CKC. Elle décide donc de généraliser cela à tous les Camerounais. Dans ce cas de figure, le groupe nominal « les Camerounais » est en intonation basse (F0- et I-).



Tracé 5 : F0- et I-

La mélodie basse et l'intensité faible indiquent que CKC se retire de la coénonciation pour se faire seulement l'interprète de ce qu'elle dit (Morel & Danon-Boileau, 1998). Il n'y a pas de modulations, donc toute prise en charge a cessé. Aussi, lorsqu'elle propose la réussite d'un développement au niveau national, ses propos sont dépersonnalisés, sous « une forme objectivante », selon l'expression de A. Rabatel (2004). Alors,CKC donne sa vision du développement au niveau national. Pour cela, elle choisit le référent « vous » qui lui permet de faire constater le fait sans qu'elle ne soit désignée explicitement par un mot : « […] si :: euh ::: vous avez besoin :: d'un développement au niveau nationa : :l vous pouvez l'avoir que si les communes sont développées de manière juste équitable […] ».

Le choix de « vous » peut-être justifié pour deux raisons. D'une art, la locutrice se retire pour donner à ses propos une vision objectivante. D'autre part, ce choix peut être interprété comme les propos d'une personne externe à la situation. C'est ainsi que le « je », initialement très présent, disparaît et laisse place dans l'extrait ci-dessus à « vous ». Sur « vous », si F0 est descendant, cela dénote cette position de retrait. Il nous semble que le « vous » (2 occurrences) renverrait aux décideurs, ou plutôt à détiennent le pouvoir au sujet de la décentralisation. Il est alors fréquent que ces formes permutent entre elles ou avec un « on » indéfini ou avec le non-allocutaire lorsque CKC aborde des questions liées au développement. Certains extraits permettent à la locutrice de se mettre (momentanément) en retrait pour mieux imposer un point de

Published in : A. Mahamat (dir.), *Linguistique du développement - Prolégomènes à un champ disciplinaire émergent - Revue Mosaïques, Hors-série numéro 6 : Mélanges en hommage au Professeur Henry Tourneux, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003553, doi : 10.17184/eac.9782813003553*

vue par le truchement d'une voix non apparente. Le début de cet extrait est caractérisé par un préambule à F0+ où la locutrice reformule son idée à travers deux ligateurs de natures différentes. La suite du rhème est manifestée avec sortie de la coénonciation[7] par l'intermédiaire d'une pause « d'homogénéisation » (Morel & Danon-Boileau, 1998), qui met en relief la suite de l'énoncé « développement au niveau national ». Le rhème « vous pouvez l'avoir que si les communes sont développées de manière juste équitable » pose alors la conditionnalité d'un développement à l'échelle nationale ». À partir de cet instant, l'on note que F0 est montante et modulée, indiquant la recherche du consensus. La passion pour le développement se manifeste ici par son souci d'altérer les attitudes énonciatives et la multiplication des justifications pour l'effectivité du système de décentralisation, gage pour l'atteinte du développement local. Déterminée à mettre en avant le rôle des élus locaux dans le développement, la locutrice martèle les segments afférents à leur action.

2.3 La répétition pour mieux préciser le rôle du maire dans le développement local

M.-J. Latour (2010) qualifie la répétition comme une marque de volonté de celui qui parle de faire comprendre ce qu'il dit à son interlocuteur. Elle est utilisée comme une procédure signifiante qui donne plus de force au discours (S. Abiker, 2008). C'est donc l'idée d'insistance, de persévérance qui est véhiculée à travers les unités répétées dans un discours. L'observation des paroles de CKC montre qu'elle répète certains mots ou groupes de mots à travers lesquels elle entend présenter le maire comme l'acteur principal pour la réussite des actions du développement. Ainsi, dans l'extrait ci-dessous, suite logique de son précédent tour de parole, CKC présente le maire en comparaison avec le ministre :

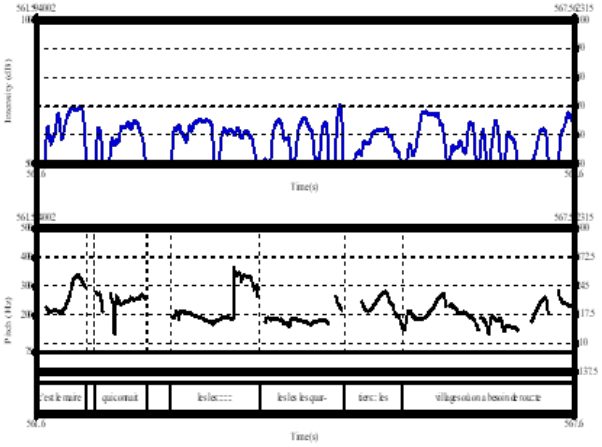
> […] cet énoncé poli : : tique {56} qui cherche qui tend à {48} di : : re {33} à faire comprendre que {44} le maire {19} mieux […] qu'un ministre {25} le maire est celui qui sait où sa population a mal […]
>
> L1 : si si :: si :: euh ::: vous avez besoin :: d'un développement au niveau nationa : :l vous pouvez l'avoir que si les communes sont développées de manière juste équitable / c'est le maire qui sait où sa population a mal c'est le mai : : re qui connaît {27} les les :: H4+ les :: les :: les quartiers les villages où on a besoin de rou : : te {36} de de de de euh d'école de centre de santé

Après que son interlocuteur l'a interrompu, CKC reprend le fil de son argumentation par un préambule constitué des marques de travail de formulation que M. Candéa (2000) qualifie de « phénomènes d'hésitation » : répétition ternaire de la subordination « si », dont les répétés sont allongés et le « euh » dit d'hésitation. En effet, le lien établi entre le préambule et les rhèmes « vous avez besoin :: d'un développement au niveau national » et « vous pouvez l'avoir que si les communes sont développées de manière juste équitable » est la condition restrictive pour l'atteinte d'un développement au

[7] Nous disons avec M.-A. Morel & L. Danon-Boileau qu'en ce moment, la locutrice se retire de la coénonciation pour se faire seulement l'interprète de ce qu'elle dit, sans plus se soucier de la pensée de l'autre. C'est ce retrait sur soi que signale la chute intonative » (1998 : 63).

Published in : A. Mahamat (dir.), *Linguistique du développement - Prolégomènes à un champ disciplinaire émergent - Revue Mosaïques, Hors-série numéro 6 : Mélanges en hommage au Professeur Henry Tourneux, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003553, doi : 10.17184/eac.9782813003553*

niveau national. Après une pause non mesurable, CKC présente le rôle du maire par la répétition des constituants « c'est le maire qui + X », qui sert à focaliser l'idée de développement sur le maire. Les segments réduplicatifs, ici, appellent au consensus sur le rôle du maire, qui est pointé en saillance par une propriété différentielle, pour emprunter les expressions de M.-A. Morel & L. Danon-Boileau (1998).



Tracé 3 : Pointage de F0 sur « maire »

Certainement convaincu par une énonciation sentencieuse rythmique, avec la répétition binaire (« c'est le maire qui + X /c'est le maire qui + X »), AB change de sujet. L'emploi de la conjonction de coordination « mais » assure la transition et indiquerait son accord partiel que l'on peut gloser comme suit : « Oui, je suis d'accord avec ce que vous dites mais on dit que vous voyagez trop, quand est-ce que vous avez alors le temps de constater tout cela ? »

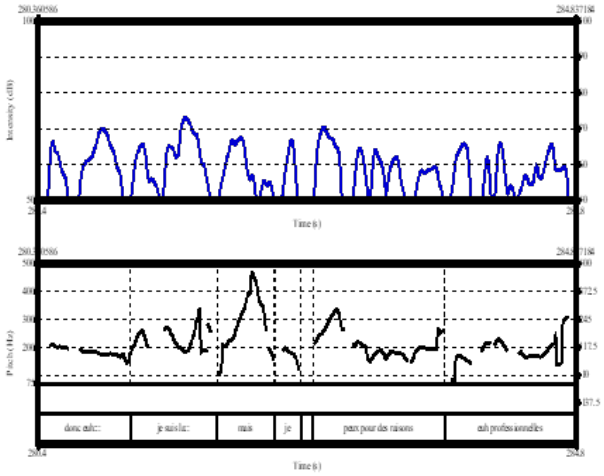
Cette question pose alors le problème de permanence dans la commune. Mais la façon dont CKC se positionne pour répondre à cette nouvelle question présente le maire non pas comme une personne qui doit être stable, mais plutôt en perpétuel mouvement pour chercher des solutions aux divers problèmes de sa population locale. Voici sa réponse :

> j'ai une maison à Bangangté mes enfants sont scolarisés au collège Saint-Jean à Bangangté mon mari aujourd'hui qui a pris sa retraite est heureux d'être euh {} le plus Bangangté de tous les Français au Cameroun donc euh ::: je suis là :: mais je peux pour des raisons professionnelles sortir aller vers Yaoundé {40} il faut un dialo : : gue avec les :: les :: le gouvernement {40} il faut un dialo : : gue avec les bailleurs {} il faut un euh dia dialo : : gue avec les organisations de la société civile {} ils ne vont pas venir me voir à Bangangté don : : c je je suis très euh :: mobile

Afin de réfuter la critique qui lui est adressée, CKC décide d'alors de se décrire comme pour apporter quelques preuves justificatives de sa présence permanente et effective

Published in : A. Mahamat (dir.), *Linguistique du développement - Prolégomènes à un champ disciplinaire émergent - Revue Mosaïques, Hors-série numéro 6 : Mélanges en hommage au Professeur Henry Tourneux, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003553, doi : 10.17184/eac.9782813003553*

à Bangangté. Le démarrage de l'argumentation en faveur du déplacement du maire est effectué par la montée brusque de F0 sur la conjonction de coordination « mais » avant de rechuter sur le pronom « je », indiquant davantage le caractère égocentré des propos de la locutrice. La mélodie basse avec laquelle sont prononcés les termes « raisons professionnelles » signale une argumentation irréfutable et donc l'absence de la coénonciation.



Tracé 4 : Remontée de F0 sur « mais »

En montrant la nécessité de voyager, c'est encore par la stratégie de la répétition qu'elle insiste pour mettre en filigrane l'idée du développement en exergue. Son interlocuteur, touché de plein fouet par la répétition de « il faut un dialogue avec + X », finit la pensée de CKC. Les deux interlocuteurs prononcent alors « mobile » concomitamment. Son interlocuteur est cependant convaincu de l'importance de sortir dialoguer pour un maire.

Bref, à travers la répétition et la focalisation des propos sur soi, la locutrice montre ainsi des stratégies énonciatives, qui lui permettent de faire passer efficacement des messages au destinataire. En plus, elle fait appel à d'autres stratégies énonciatives.

3 Conclusion

Dans cette interview, CKC présente un plaidoyer pour l'application de la décentralisation au Cameroun, un facteur clé pour le développement local. D'entrée de jeu, nous avons défini le leader et présenté son discours comme l'un des facteurs clé qui permet de susciter chez les êtres humains l'ardeur, la passion, le courage, l'accord, etc., par rapport à un sujet précis ou une situation donnée, en l'occurrence le processus de développement d'une localité. Par exemple, dans l'intervention de CKC, passionnée par la question du développement, la locutrice mobilise diverses stratégies énonciatives dans le but de rallier son interlocuteur à son point de vue selon lequel l'application effective de la décentralisation au Cameroun est capitale pour la réussite au Came-

Published in : A. Mahamat (dir.), *Linguistique du développement - Prolégomènes à un champ disciplinaire émergent - Revue Mosaïques, Hors-série numéro 6 : Mélanges en hommage au Professeur Henry Tourneux, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003553, doi : 10.17184/eac.9782813003553*

roun. L'efficacité de son discours tient avant tout à l'image qu'elle se construit ainsi qu'aux stratégies énonciatives adoptées comme l'effacement énonciatif, la répétition lorsqu'elle présente le maire comme l'acteur principal du développement. La répétition de segments s'observe quand la locutrice désire porter un focus sur un élément de sa personnalité ou sur une idée liée au développement à laquelle elle adhère. Dans le même sillage, il ressort de l'analyse que les indices prosodiques ne sont pas indiqués de façon aléatoire. F0 et I sont placés en plage haute lorsqu'elle insiste sur l'action pour le développement alors qu'ils sont en plage basse lorsqu'elle focalise l'attention sur son image personnelle.

Bibliographie

Abiker Séverine, 2008, *L'écho paradoxal : étude stylistique de la répétition dans les récits en vers, XII^{e} – XIV^{e} siècles*, Thèse de Doctorat, Université de Poitiers, 578 p.

Amossy Ruth (éd.), 1999,*Images de soi dans le discours. La construction de l'ethos*, Genève, Delachaux et Niestlé, 215 p.

Benveniste Émile, 1966, *Problèmes de linguistique générale*, 1, Galimard, Paris, 286 p.

Bouvet Danielle et Morel Mary-Annick, 2002, *Le ballet et la musique de la parole*, Paris, Ophrys, 135 p.

Candéa Maria, 2000, *Contributions à l'étude des pauses silencieuses et des phénomènes dits « d'hésitations » en français oral spontané. Étude sur un corpus de récits en classe de franaçais*, Thèse de Doctorat, Université de la Sorbonne Nouvelle – Paris III, 476 p.

Latour Marie-José, 2010, « 1, 2, 3 : la répétition », *L'en-je Lacanien* n° 15, p. 21-40.

Métangmo-Tatou Léonie, 2015, « Entre pondération et passion : la production discursive orale du professeur André Tchientcheu », in Joseph Fometeu (coord.) *Droit et politique de l'immobilier en Afrique. Exemple du Cameroun*. Mélanges en l'honneur de André Tientcheu Njiako, p. 26-49, Yaoundé, Presses universitaires d'Afrique.

Morel Mary-Annick & Danon-Boileau Laurent, 1998, *Grammaire de l'intonation*, Paris, Ophrys, 231 p.

Pavageau Benjamin, 2015, *La logique du don dans le développement d'une identité de leader*, Thèse de Doctorat, Université de Nantes Angers Le Mans, 400 p.

Rabatel Alain, 2004, « Effacement énonciatif et effets argumentatifs indirects dans l'incipit du *Mort qu'il faut* de Semprun », *Semen-Revue de sémio-linguistique des textes et discours* 17, p. 111-130.

Rabatel Alain, 2004, « Stratégie d'effacement énonciatif et posture de surénonciation dans le dictionnaire philosophique de Comte-Sponville », *Langages* 4, p. 18-33.

Stecq Hervé et Simard Martin, 2015, « Le leadership et le discours dans la mobilisation d'acteurs du développement : le cas de la stratégie migration », *Recherches sociographiques* 561, Département de Sociologie, Faculté des Sciences sociales, Université Laval, p. 171-194.

Published in : A. Mahamat (dir.), *Linguistique du développement - Prolégomènes à un champ disciplinaire émergent - Revue Mosaïques, Hors-série numéro 6 : Mélanges en hommage au Professeur Henry Tourneux, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003553, doi : 10.17184/eac.9782813003553*